

REVUE DE PRESSE

**Une histoire subjective
du Proche-Orient
mais néanmoins valide... je pense**



Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Le Monde

- [Culture](#)
- [Théâtre](#)

Lauren Houda Hussein et Ido Shaked mettent en scène l'émancipation d'une mémoire piégée par le conflit israélo-palestinien

« Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense » est un monologue, plein d'émotion et d'humour, écrit à partir des souvenirs de la comédienne et autrice franco-libanaise.

Par [Joëlle Gayot](#)

Publié aujourd'hui à 17h30, modifié à 18h06



Lauren Houda Hussein et Hussam Aliwat dans « Une histoire subjective du Proche-Orient mais

néanmoins valide... je pense », au Théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine), le 5 octobre 2023. ALAIN RICHARD

Un spectacle en trois parties qui démarre à Beyrouth, séjourne à Jérusalem pour s'achever à Paris : *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense* a été créée pour la première fois dans son intégralité, vendredi 6 octobre, la veille de l'attaque menée par le Hamas. Au seuil de la riposte déployée, depuis, par Israël. On imagine sans mal à quel point ce contexte géopolitique incendiaire doit hanter les deux jeunes artistes à l'origine de cette représentation.

Lauren Houda Hussein, autrice et actrice, est franco-libanaise, Ido Shaked, son metteur en scène, est israélien. Ils travaillent ensemble depuis leur rencontre à l'École internationale de théâtre Jacques-Lecoq. En 2009, ils fondent [le Théâtre Majâz](#) et créent, en 2010, *Les Optimistes*, une représentation passionnante dans laquelle ils abordent l'installation des Juifs en Israël après la seconde guerre mondiale et l'expulsion des Palestiniens chassés de leurs maisons.

Sans céder aux jugements hâtifs ni aux polémiques inutiles, préférant le doute aux certitudes, ils inventent des vies contemporaines aux prises avec un passé qui les précède, les oblige et parfois les oppresse. Ils entremêlent la grande et la petite histoire, questionnent les notions de frontières réelles ou imaginaires, s'interrogent sur le libre arbitre des individus.

Violence d'un père

Une histoire subjective du Proche-Orient... est une plongée dans les souvenirs (réels ou fictifs) de Lauren Houda Hussein. Le 14 août 2006, la jeune femme, en vacances familiales à Beyrouth, est piégée sous un déluge de bombes. Elle qui se réjouissait d'assister au concert de Fairuz doit remiser ses rêves au placard. La guerre qui vient d'éclater entre Israël et le Liban signe la fin de l'insouciance.

Le deuxième temps s'aventure à Jérusalem. L'héroïne est tombée amoureuse d'un Israélien, au grand désespoir de sa famille. Le couple tente de s'inventer une existence en dépit du conflit entre leurs deux pays. Elle le suit jusque dans les fêtes de Tel-Aviv, n'est à sa place nulle part, perd l'enfant qu'elle attendait. Ils se séparent.

La dernière séquence du spectacle déjoue toutes les attentes en se retournant comme un gant vers un père libanais vénéré, mais dont la narratrice parvient tardivement à nommer la violence. Elle s'affranchit de l'ascendant paternel, et parce qu'elle a pu le faire, elle peut aussi écrire le monologue mis en scène par Ido Shaked.

Silhouette frêle et vêtue de noir

Accompagnée par Hussam Aliwat, un formidable joueur d'oud, Lauren Houda Hussein remonte le cours de sa mémoire et traverse les apparences, ses yeux grands ouverts sur le hiatus qui sépare les rêves de la réalité. Sa fiction est celle d'une émancipation intime, politique et féministe. Dans les replis de son indépendance, on devine l'aspiration de pays (le Liban et la Palestine) à asseoir leur légitimité. Mais, dans le règlement de comptes entre la fille et son père, c'est l'espoir dans les révolutions arabes portées par les femmes qui s'inscrit en lettres de feu.

Silhouette frêle et vêtue de noir dans un espace dépouillé et profond, Lauren Houda Hussein donne corps avec humour et émotion à la multitude : son père, son amoureux, sa psychanalyste ou encore une cartomancienne. La comédienne incarne tous les personnages, un exercice qui exige de la précision. Un geste, un ton, un accent, il faut, d'un signe net, faire surgir l'autre en soi. Le dessin est encore flou mais l'intérêt de ce seule-en-scène est moins dans sa perfection d'exécution que dans son (non) lien avec l'actualité.

Une actualité à laquelle chacun pense mais qui jamais ne pénètre le récit, le spectacle ayant été créé avant le 7 octobre. L'art n'a pas, sous les pressions du présent, à se transformer en documentaire. Plus tard, peut-être, une quatrième partie se créera qui parlera de l'attaque du Hamas et du bombardement de Gaza. En attendant, *Une histoire subjective du Proche-Orient...* est à prendre au pied de la lettre : un témoignage, sans doute, mais surtout et avant tout un geste poétique.

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense. De et avec Lauren Houda Hussein. Mise en scène d'Ido Shaked. [Théâtre Joliette](#), Marseille. Du 12 au 15 décembre.

[Joëlle Gayot](#)

https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/12/12/lauren-houda-hussein-et-ido-shaked-mettent-en-scene-l-emption-d-une-memoire-piegee-par-le-conflit-israelo-palestinien_6205425_3246.html

l'Humanité

Théâtre : Ce que la guerre fait à l'amour

Ido Shaked met en scène *Une histoire sensible du Proche-Orient mais valide... je pense*. Un triptyque autobiographique de Lauren Houda Hussein qui dessine une géographie sensible de la région, de Beyrouth à Tel-Aviv, en passant par Jérusalem.

Culture et savoir LE 11 décembre 23 Rosa Moussaoui



L'auteure franco-libanaise remonte ses souvenirs jusqu'au début de sa vie d'adulte.
© Alain RICHARD

Tout commence dans une pénombre propice aux réminiscences, sur un chant de Fairuz célébrant un âge d'or de Beyrouth depuis bien longtemps englouti. Seule sur scène, Lauren Houda Hussein, accompagnée du oud de Hussam Aliwat, remonte le fil de ses souvenirs jusqu'à cet été 2006 – son premier séjour seule au Liban, le pays de son père. Elle n'a pas 20 ans, savoure la torpeur méditerranéenne, brûle d'impatience : bientôt,

elle ira entendre dans les ruines d'un temple de Baalbek la diva qui a bercé son enfance. Le concert n'aura jamais lieu.

La veille, la guerre a éclaté : pour provoquer un échange de prisonniers, le Hezbollah a enlevé deux soldats israéliens à Aïta el-Chaab, dans la zone frontalière occidentale entre les deux pays. Aussitôt, les bombes israéliennes pleuvent sur le Liban. Les frappes sont indiscriminées ; elles ne distinguent pas les civils des forces armées. L'insouciance vole en éclats : pour la narratrice, qui a grandi dans les récits de la guerre civile et de l'occupation israélienne du Sud Liban, cette première expérience de la guerre marque une brutale entrée dans la vie adulte.

Un amour impossible

Beyrouth compose le premier tableau d'un triptyque autobiographique où « *tout est faux, tout est vrai* », pétri de vécu où s'entrelacent le singulier, l'histoire, la politique. Le second volet,

Jérusalem, commence l'année suivante à Paris, où la jeune femme rencontre un Israélien à l'école de théâtre qu'elle fréquente. Une première confrontation la désarme lorsqu'elle le voit accepter sans protester toutes ses récriminations.

Un amour à contre-courant prend corps. Personne dans le cercle familial libanais ne peut l'accepter, à commencer par son père qui vit cette relation comme une trahison. Une psychologue qu'elle consulte met des mots crus sur ce nœud intime : elle est, aux yeux des siens, celle qui « *couche avec l'ennemi* ». La narratrice s'accroche pourtant à cet amour, finit par passer une frontière infranchissable au prix de rudes interrogatoires.

De l'autre côté, elle découvre un univers parallèle, des boîtes de nuit de Tel-Aviv à la famille de son aimé qui justifie la guerre dont elle a réchappé un an plus tôt. Le séjour est une épreuve mais il lui ouvre les portes de la Palestine et de Jérusalem, où elle se sent comme la première femme sur la Lune. Trop lourd des rancœurs que font peser sur lui les autres, cet amour finit par voler en éclats.

Le dernier tableau, *Paris, œil pour œil, dent pour dent*, met, entre les deux rives de la Méditerranée, des mots sur de pesants non-dits, sur la présence envahissante d'un père qui finit par cadénasser l'écriture de sa fille. Derrière le héros qui a pris les armes avec les feddayin, il y a le tyran domestique qui a porté la violence jusque dans l'intimité de son foyer. **Il faut creuser pour dire l'amour et les griefs, s'arrimer à une filiation malmenée par la guerre et l'exil. Tout en clair-obscur, la mise en scène sobre de l'Israélien Ido Shaked donne relief à cette introspection, à cette géographie sensible du Proche-Orient.**

Du 12 au 15 décembre à Marseille, le 8 mars à La Courneuve et le 26 mars à Aubusson.

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Les spectacles à voir cette semaine

par Fabienne Arvers

Publié le 6 décembre 2023 à

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense,
par Ido Shaked

Dans cette nouvelle pièce du théâtre Majâz, créé en 2009 par l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Houssein et le metteur en scène israélien Ido Shaked, fiction et autobiographie se mélangent en un récit découpé en trois parties – Beyrouth un jour avant la guerre de 2006, Jérusalem quelques mois après la guerre et Paris où l'autrice entend “*creuser aux racines de l'amour et de la violence des hommes, et s'arme du pouvoir des mots pour pouvoir y mettre un point final*”. Sous la forme d'un stand-up tragi-comique, ce projet porté par la compagnie depuis 2021 résonne évidemment aujourd'hui avec la guerre qui fait rage depuis le 7 octobre entre le Hamas et Israël.

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense,
de et par Lauren Houda Houssein, mise en scène Ido Shaked. Les 8 et 9
décembre au [théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine](#).

Lauren Houda Hussein, entre la petite et la grande histoire



© Alain Richard

Avec son spectacle, *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*, mis en scène par Ido Shaked, l'autrice et comédienne porte seule-en-scène le récit de son existence teinté par la violence des conflits.

Il faut souvent mettre un pied dans la petite histoire pour entrer dans la grande. A 37 ans, l'autrice et comédienne Lauren Houda Hussein, co-fondatrice de la compagnie Le Théâtre Majâz avec le metteur en scène israélien Ido Shaked, porte, dans un seule-en-scène, le récit intime, historique et politique, de sa vie, combiné en trois chapitres. Trois parties – entrecoupées de deux entractes de dix minutes – pour trois grandes capitales : Beyrouth, Jérusalem et Paris, qui ont, à leur manière, marqué l'existence de l'artiste. « *Tout est faux dans cette histoire car il*

ne s'agit pas d'un témoignage, et tout est vrai même si toute la vérité n'est pas dite », précise Lauren Houda Hussein dans le dossier destiné aux professionnels.

Cette fictionnalisation du réel ou cette réalité fictionnelle, au choix, opérée par l'autrice s'effectue dans un écrin on ne peut plus simple et dépouillé de tout effet : un plateau noir presque intégralement mis à nu, avec pour seul décor des rais de projecteurs dessinant l'ombre de Lauren Houda Hussein, et une estrade sur laquelle se tient le musicien et oudiste Hussam Aliwat, qui rythme en live ce spectacle séjournant au cœur de l'intime.

Lauren Houda Hussein débute son histoire un 12 juillet 2006. La date marque le début d'une guerre de 33 jours qui opposa Israël au Liban, faisant malgré elle, par le hasard du calendrier, tristement écho avec l'actualité de ces dernières heures. En plein été 2006, donc, Lauren Houda Hussein – L. dans le spectacle – s'apprête à fêter ses vingt ans. Cette jeune femme, franco-libanaise, est partie seule en voyage au pays de son père, et pense aller voir le concert donné le lendemain par son idole Fairuz. La musique attendra et ainsi l'insouciance de la jeunesse, brisée sans ménagement par ce conflit armé qui plonge la narratrice dans le grand bain de l'âge adulte et celui des responsabilités.

Quelques années plus tard, c'est une deuxième déflagration qui secoue son existence. Lauren Houda Hussein est alors étudiante au sein de la très renommée école internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris, lorsqu'elle tombe amoureuse d'un camarade. Sauf que ce dernier est israélien. Et appartient donc au camp jugé ennemi par le père de la jeune femme. C'est donc sans surprise que celui-ci manque de s'étrangler lorsqu'il apprend cette impensable union et le projet de sa fille d'aller passer quelques jours en Israël. Cet amour interdit vaudra à L., deux ans de silence de la part de son parent.

Avec un ton faussement humoristique, hélas trop peu assumé, Lauren Houda Hussein fait défiler ces années où son âme et son cœur semblent s'être partagé entre la France et le Proche-Orient, solidement harnachés à une histoire passée et présente à laquelle l'artiste tente de résister. Telle une conteuse, la comédienne s'adresse à nous, spectateurs, marquant quelques silences et temps de pause, pour nous laisser ainsi le temps d'entrevoir les nombreux nœuds de son histoire. La narration un peu corsetée et mécanique de la première partie se desserre à mesure que les minutes défilent. **Lauren Houda Hussein prend peu à peu la place qui est la sienne et endosse celle de ses personnages (la psy à l'accent british, un soldat israélien très terre à terre, une cartomancienne...), dessinant les contours de cette existence peu commune.**

Il faut attendre la dernière partie, Paris, pour en prendre la pleine mesure. A travers la figure du père de L., « *en même temps une des personnes les plus formidable que je connaisse, et le plus gros enfoiré que la terre n'ait jamais porté...* », traversant continuellement le spectacle, Lauren Houda Hussein aborde ce rapport complexe où se glissent, pêle-mêle les traumatismes intergénérationnels, les conflits géopolitiques, l'amour de soi et des autres, la double culture française et libanaise, les violences patriarcales... Un méli-mélo versé aux spectateurs avec autant de douceur que de précision. A entendre Lauren Houda Hussein, les mots forment son arme et son salut. Somme toute les mêmes outils utilisés en cas de crise diplomatique ou en temps de guerre. ***Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense n'a pas vocation à résoudre les conflits, mais permet toutefois d'en mieux appréhender les rouages, à l'œuvre du côté de l'intime.*** Dommage donc que la tournée de ces prochaines semaines prévoit ponctuellement que le spectacle soit amputé de sa

dernière partie, pourtant essentielle, à notre sens, pour comprendre pleinement la démarche de Lauren Houda Hussein.

Kilian Orain – www.sceneweb.fr

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense

De et avec Lauren Houda Hussein

Mise en scène Ido Shaked

Musique (live) de Hussam Aliwat

Création musicale: Hussam Aliwat

Création lumières : Léo Garnier

Création sonore: Thibaut Champagne

Production Théâtre Majâz • Coproduction: Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine,

Centre culturel Jean-Houdremont La Courneuve

Création soutenue par le département du Val-de-Marne

Avec le soutien en résidences de création: Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne,

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Châtillon Clamart.

Durée estimée – 2h20 (+ entractes)

Le 14 novembre 2023

19h (Beyrouth et Jérusalem)

Safran à Amiens

Les 22 et 23 novembre 2023

Présentation à la Faïencerie de Creil et à la Manekine de Pont Sainte-Maxence dans le cadre des journées de rencontres professionnels de La Croisée

Le 9 décembre 2023

18h Intégrale au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Du 12 au 15 décembre 2023

Intégrale au Théâtre Joliette à Marseille

(19h les 12 et 13/12 – 20h les 14 et 15/12)

8 mars 2024 19h

Intégrale au Centre culturel Jean-Houdremont à la Courneuve

26 mars 2024 19h

Intégrale au Théâtre Jean Lurçat, SN d'Aubusson

Théâtre : « Une histoire subjective du Proche-Orient, mais néanmoins valide... je pense », de et avec Lauren Houda Hussein en tournée.

Pierre François / 26 octobre 2023

Un bijou !

« Une histoire subjective du Proche-Orient, mais néanmoins valide, je pense » est une pièce qui se décline en trois chapitres. Selon la salle dans laquelle on voit la pièce, on l'a en intégrale ou en partie. En intégrale, chaque chapitre de trois quarts d'heure est séparé du suivant par un entracte de dix minutes. Chacun raconte – à l'exception de celui intitulé « Paris », plus méditatif – une tranche de vie. S'agissant d'une fille née en France qui est parti rechercher ses racines au Liban puis est tombée amoureuse d'un Israélien, les deux autres sont logiquement intitulés « Beyrouth » et « Jérusalem ».

La comédienne a un talent extraordinaire de conteuse. D'introspection aussi. On ressent presque ses propres émotions tant la communion est profonde entre la scène et la salle. Elle interprète tous les personnages avec une égale justesse. Elle est aussi capable de faire sentir la différence de mentalité entre une personne qui sait ce qu'est la guerre dans sa tête ou dans sa chair. C'est qu'au-delà du jeu remarquable, on l'a compris, il y a une réelle écriture, qui tresse considérations politiques et convictions personnelles avec une solide dose de dérision pour aboutir à un récit d'une humanité touchante. Un musicien ponctue les moments importants du récit, souvent avec des airs de la légende nationale, Fairouz.

Alors que l'on s'attend à ce que la troisième partie reprenne les codes formels des deux précédentes, la surprise est de taille. Accompagné de nouvelles lumières, on plonge avec elle dans une tentative de bilan et de règlement de compte. Là aussi, elle nous fait entrer pleinement dans son univers. Là aussi, l'on reste suspendu à ses lèvres. Et, là aussi, elle sait nous faire entrer dans les arcanes de sa psyché. On ne voit donc jamais le temps passer.

Pierre FRANÇOIS

« Une histoire subjective du Proche-Orient, mais néanmoins valide... je pense ».

De Lauren Houda Hussein. Mise en scène Ido Shaked. Avec Lauren Houda Hussein (comédienne), Hussam Aliwat (musicien). Musique : Hussam Aliwat. Lumières : Léo Garnier. Son : Thibaut Champagne.

Le 14 novembre à 19 heures au Safran, à Amiens : « Beyrouth » et « Jérusalem ». Les 22 et 23 novembre aux rencontres professionnelles de La Croisée à Creil et Pont-Sainte-Maxence. Les 8 et 9 décembre à 18 heures au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine : intégrale. Du 12 au 15 décembre au Théâtre Joliette, à Marseille : intégrale. Le 8 mars à 19 heures au Centre culturel Jean-Houdremont de La Courneuve : intégrale. Le 26 mars à 19 heures au théâtre Jean-Lurçat d'Aubusson : intégrale.

Photo : Pierre François.

26 octobre 2023 dans Théâtre. Mots-clés : Aliwat, Amiens, aubusson, Beyrouth, centre, champagne, courneuve, creil, croisee, culturel, garnier, histoire, Houda, houdremont, Hussam, Hussein, Ido, Jean, Jérusalem, Joliette, Lauren, leo, Lurçat, marseille, maxence, néanmoins, orient, pense, pont, Proche, Safran, sainte, seine, Shaked, subjective, theatre, thibaut, valide, vilar, vitry

Articles en rapport



Théâtre : « Au nom de la mère », d'Enri de Luca en tournée parisienne.



Théâtre : « Encore plus, partout, tout le temps », par le collectif L'Avantage du doute au Théâtre de la Tempête, à Paris.



Théâtre : « Je verrai le ciel ouvert, actes d'Étienne, martyr », de et mise en scène par Juliane Stern en tournée.

"Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide...je pense"

De l'intime à l'universel

9 octobre 2023



Le "Je" qui pense et prend la parole, c'est le personnage créé et interprété par Lauren Houda Hussein qui puise dans ses souvenirs et ceux de sa famille pour raconter l'histoire du conflit entre le Liban et Israël en trois chapitres qui portent les noms de trois villes qui comptent pour elle : Beyrouth, Jérusalem et Paris (en fait plutôt sa banlieue).

Le récit de cette Franco-Libanaise commence en juillet 2006 : elle a 20 ans et se trouve en vacances au Liban lorsqu'éclate la deuxième guerre du Liban. Seule en scène elle convoque son père, sa mère, sa tante mais aussi Hassan Nasrallah, leader du Hezbollah, à la télévision. L'actrice change de voix, de posture : elle incarne tous ces personnages qui, par bribes, nous parlent de la guerre. Histoire subjective.

La construction des chapitres, sous un apparent désordre, est en fait solidement ancrée dans le temps et l'espace. Dans le deuxième chapitre, pendant les 3 minutes qu'il faut pour lire un test de grossesse, elle nous raconte son histoire d'amour avec un Israélien et les affres de culpabilité dans lesquels cette histoire à la Roméo et Juliette la plonge.

Sa réflexion sur la violence, l'amour – qu'elle mène en donnant à voir et à entendre son dialogue avec une psychanalyste ou une cartomancienne – la conduit à finalement s'interroger, dans la troisième partie, sur la place et le rôle de son père dans ces générations d'hommes et de violence. Si cette dernière partie est plus ardue, elle permet au personnage et à l'autrice, par le biais de l'histoire individuelle, de retrouver les questionnements actuels sur les violences intra-familiales et sexistes.

La musique, importante dans le récit, est là, vivante sur la scène grâce à Hussam Aiwat et son Oud. Il ne se contente pas d'illustrer mais apporte aux spectateurs des sons, propices à la réflexion sur le texte. Le spectateur fait des ponts, des liens avec Shakespeare, comme suggéré par le deuxième chapitre mais aussi avec d'autres villes et d'autres guerres, Belfast par exemple.

Lauren Houda Hussein, mise en scène par Ido Shaked, lui-même né en Israël, nous tient en haleine pendant 2 heures 20, crée le rire ou l'émotion. Cette jeune femme gracile réussit à faire vivre sous nos yeux une galerie de personnages hauts en couleur qui peignent une image intime et convaincante du Proche Orient.

Marianne Grissolange Leguen

Le 14 novembre au Safran à Amiens, les 22 et 23 novembre à la Faïencerie de Creil, le 9 décembre à Jean Vilar, Vitry sur Seine, du 12 au 15 décembre à Marseille, le 8 mars à la Courneuve, le 26 mars à Aubusson.

Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

Des militants partagent ici des critiques littéraires, musicales, cinématographiques ou encore des échos des dernières expositions mais aussi des informations sur les mobilisations des professionnels du secteur artistique.

Des remarques, des suggestions ?
Contactez nous à culture@snes.edu